



S E R M O N

TROISIÈME.

COL. I. VERS. IX.

Verf. IX. Et pourtant nous aussi dès le iour, que nous avons entendu cela, ne cessons de prier pour vous, & demander, que vous soyez remplis de la connoissance de la volonté d'iceluy, en toute sagesse & intelligence spirituelle.

L'AMOUR de la beauté, & de l'excellence nous est si naturelle, que nous ne pouvons pas mesme en découvrir les commencemens, & premières dispositions dans vn sujet sans y prendre plaisir; & ce secret contentement, que nous en recevons, nous porte ordinairement à en souhaiter l'accroissement, & la perfection, si ce n'est que l'envie, ou quelque autre passion maligne traverse ce mouvement de nostre ame. Ainsi quand nous voyons des en-

fans bien nez, & dont la faſſon promet quelque choſe de bon, il n'y a point de cœur, pour peu qu'il ait d'humanité, qui n'en ſoit touché de quelque plaifir, & qui ne faſſe pour eux le meſme vœu, que Joſeph faiſoit iadis pour Benjamin, quand

Gem. 43.29. il lui fut préſenté par ſes freres, *Mon fils, Dieu te faſſe grace.* C'eſt de là meſme, que procedent les benediſtions, que nous avons accoûtumé de donner à ceux, qui travaillent à quelque choſe de bon, & d'utile, ſoit en la nature, ſoit en la ſociété humaine; comme celles, que le Pſalmiſte rapporte en quelque lieu, que nous épan-
Pſ. 129. 8. dons ſur ceux, que nous voyons occupez à moiſſonner quelque beau champ durāt la plus chaude ſaiſon de l'année, leur di-

fans, *La benediſtiō du Seigneur ſoit ſur vous. Nous vous benifſons au nom du Seigneur.* Que ſi cette ſorte de beauté & de perfection naturelle gaigne nôtre affection, & nos ſouhais aux ſujets où nous l'apercevons; les dons de la grace divine, qui ſont incomparablement plus excellents, nous doivent beaucoup plus vivement toucher, Mes Freres; & excitet dans nos ames beaucoup plus d'amour & de deſirs pour ceux qui les poſſedent. Car
 autant

autant que le ciel est élevé au dessus de la terre, & autant que l'éternité est préférable au temps, autant ont d'avantage les beautés & les perfections de la grace au dessus de celles de la nature. Si nous en avons donc un vrai sentiment, & les estimons ce qu'elles valent, il ne sera pas possible, que nous les voyions reluire quelque part sans y courir, & nous y attacher incontinēt, comme à des personnes saintes & bienheureuses. Nous avons dans ce texte un bel exemple de ce mouvement de la charité Chrétienne. Car l'Apôtre S. Paul nous y montre, qu'il n'eut pas plutôt appris par le rapport d'Ephras la foy, & la charité des Colossiens, que son ame fut incontinēt saisie d'une ardente amour envers eux; & son absence l'empeschant de leur en donner d'autres témoignages, il presentoit sans cesse des prières, & des vœux à Dieu pour leur persévérance, & perfection en la piété; c'est à dire pour la continuation, & perpétuité de leur bonheur. Le sommaire des souhaits qu'il faisoit pour eux, est contenu en trois versets, comme ils se rapportent évidemment à trois sortes de biens. Car il leur souhaite premierement dans

F

le verset neuvième, les biens qui regardent la parfaite connoissance de la verité : puis dans le dixième ceux, qui regardent l'exercice de la sainteté : & en fin dans l'onzième ceux, qui concernent la persévérance en la foy, & la patience dans les afflictions. Pour cette heure, nous ne méditerons que le premier de ces trois articles, remettans les deux suivans à une autre action. *Et pourtant* (dit l'Apôtre) *nous aussi dès le jour, que nous avons entendu cela, ne cessons de prier pour vous, & demander, que vous soyez remplis de la connoissance de la volonté de Dieu en toute sagesse, & intelligence spirituelle.* Pour bien entendre ce texte, nous y considérerons distinctement trois points, moyennant la grace du Seigneur, que nous implorons pour cet effet ; premierement, le motif des prières de l'Apôtre ; secondement, leur forme, maniere, & qualité ; & enfin, ce qui est le principal, & le plus important, leur sujet, c'est à dire, ce qu'il demandoit à Dieu par ses prières.

Quant au motif, qui induisoit l'Apôtre à prier pour les Colossiens, il nous le signifie en ces premiers mots, *Et pourtant depuis le premier jour, que nous avons*

entendu cela, nous ne cessons de prier pour vous. Car ces paroles nous renvoyans aux versets precedens, avec lesquels elles sont liées, nous montrent, que la connoissance, que l'Apôtre avoit eüe par la relation d'Epafra, de la foi des Colossiens envers Iesus-Christ, & de leur charité envers les Saints, de leur esperance celeste, & de leurs autres graces spirituelles, dont il a parlé ci-devant, que cette connoissance, dis-je, l'ayant rempli d'amour envers eux, lui faisoit continuellement espandre ses vœux, & ses prieres devant Dieu, pour l'accomplissement de leur salut, l'avouë, que l'affection qu'ils lui portoient en particulier, & dont il fait mention dans le verset immédiatement precedent, contribuoit aussi quelque chose à ce soin, qu'il avoit de prier pour eux. Mais sa principale cause estoit leur pieté, & leur sanctification; ce qu'ils avoient les premices de l'esprit, & les commencemens du Royaume celeste. Voyant les fondemens de l'Evangile, & du bastiment de Dieu, si heureusement iettez & establis au milieu d'eux, il supplie le souverain Maître & Architecte de cet ouvrage spirituel, de

Efes. 1. 15.
16. 17.

l'achever, & d'y mettre puissamment la dernière main. La même raison lui faisoit semblablement présenter ses prières à Dieu pour les Efesiens, comme il le tesmoigne au commencement de l'Épître, qu'il leur écrit, employant presque tous les mêmes mots, dont il se sert en celle-cy, *Ayant (leur dit-il) entendu la foi, que vous avez au Seigneur Jesus, & la charité, que vous avez envers tous les Saints, je ne cesse de rendre grâces pour vous, faisant mémoire de vous en mes oraisons, afin que le Dieu de notre Seigneur Jesus-Christ, le Pere de gloire, vous donne l'Esprit de sagesse & de revelation.* Fideles, apprenez par cet exemple de l'Apôtre, à prier le Seigneur, principalement pour ceux, en qui vous voyez paroître l'ouvrage de son Esprit. Réjouissez vous de leur foi, & de leur zèle, & les aimez pour l'honnesteté, & pureté de leur vie. Mais souvenez vous, que le premier & principal office, que leur doit votre charité, c'est le secours continuel de vos prières. Ne m'alleguez point, qu'ils sont trop avancés pour en avoir besoin. Durant le cours de cette vie, jamais le progrès du Chrestien n'est si grand, que les

prieres de ses freres ne lui soient necessaires. C'est lors, qu'il est le plus avancé, que l'ennemi fait le plus d'efforts, & lui dresse le plus d'embusches. Plus il est pres de la couronne, plus a-il besoin de l'assistance divine. Comme il n'y a personne dans la lice, que nous favorisions davantage de nos souhaits, acclamations, & applaudissemens, que ceux, qui approchent le plus de la victoire; ainsi devons nous en cette carriere de l'Evangile affectionner, & accompagner le plus de nos vœux, prieres, & benedictiōs ceux, qui courent le mieux, & qui sont les plus pres du but de la vocation celeste. Nous ne faisons jamais plus de souhaits pour un vaisseau, que quand apres un long & perilleux voyage il approche de nos costes, ou que nous le voyons prest de surgir au port. Quand le fidele, échappé des écueils, & des tempestes du monde, prend la vraie route du ciel, & tend s'il faut ainsi dire, à rames, & à voiles au port de salut, c'est lors qu'il faut redoubler nos souhaits & nos benedictions pour sa seureté; c'est lors, qu'il faut plus craindre, que jamais, que quelque mal-heur ne gaste ses progres, & ne lui ravisse le prix de ses penes.

Mais considérons maintenant la maniere, & la qualité des prieres de l'Apôtre : *Dépuis le iour (dit-il) que nous avons entendu ces bonnes nouvelles, nous ne cessons de prier Dieu, & de demander pour vous.* Premièrement il ne prioit pas seul ; *nous ne cessons de prier*, dit-il, où vous voyez, qu'il parle de plusieurs prians avec lui, comprenant en ce nombre Timotée, qu'il a desja expressement nommé au commencement de cette Epître, & les autres fideles, qui étoient à Rome avec lui. Poufsez d'une mesme charité, animez d'un mesme desir, ils elevoient tous ensemble avec l'Apôtre leurs cœurs, & leurs vœux à Dieu pour la prosperité spirituelle des Colossiens. Comme il n'y a rien sur la terre plus agreable au Seigneur, que ce divin concert de plusieurs ames, mestans ainsi leurs voix, & leurs supplications ensemble ; aussi n'y a-il rien de plus efficace pour attirer sa benediction ici bas, & pour obtenir ses graces en faveur de nos prochains. *Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre (dit le Seigneur) de toute chose, qu'ils demanderont, il leur sera fait de mon Pere, qui est en cieux.* Mais outre, que les prieres de l'Apôtre estoient con-

Matth. 18.

12.

jointes avec celles de quelques autres fideles, prians vnanimement avec lui pour les Colossiens, elles auoient encore deux autres qualitez, qui leur donnoient beaucoup de force, l'assiduité, & la devotion du cœur, d'où elles fortoient. Il nous en exprime l'assiduité, quand il dit, qu'il ne cesse de prier pour eux depuis le iour, qu'il a entendu leur pieté & leur zele en l'Evangile. Dès qu'il en eut appris la nouvelle, il ne différa point ce devoir à une autrefois. Il se mit aussi-tost à prier pour eux, demandant à Dieu l'accomplissement de leur foi; tant cette sainte ame affectionnoit ardemment tout ce qui portoit les livrées de son Seigneur. Mais il ne se contenta pas d'auoir prié une fois, ou deux pour le salut de ces chers Disciples de son Maistre. Il continua constamment; & ne cessoit encore tous les iours de solliciter la bonté de Dieu pour eux. Car ce n'est pas assez, que Moyse leve une fois, ou deux les mains pour la victoire de Iosué. Pour déconfire entierement Amalec, il faut que ce saint homme tienne tous-jours ses mains tenduës vers les cieux. D'où vient, qu'Esaïe commande aux gardes de Ierusalem, c'est à dire à ses Pasteurs, *Esaïe 1. 6. 7.* de ne se point taire, & de ne point donner de

*cesse au Seigneur, iusques à ce qu'il rétablisse
& mette Ierusalem en un estat renommé en la
terre. Et nôtre souverain Maistre nous en-
seigne expressément dans l'une de ses pa-
raboles Evangeliques, qu'il faut tousjours
prier, & ne se point annonchaloir; & son Apô-
tre nous enjoint ci-dessous de perseverer en
prieres; & ailleurs encore d'estre perseverans
en oraison; & derechef dans un autre lieu
de prier sans cesse. Ainsi voyez vous, qu'il
pratiquoit lui-mesme fort soigneusement
ce qu'il commandoit aux autres. N'esti-
mez pas sous ombre de cela, que ce saint
homme fust à genoux depuis le matin
iusques au soir, sans vacquer pour tout à
autre chose, qu'à reciter des prieres; com-
me en usa iadis une certaine secte d'here-
tiques, nommez les Messaliens, ou les
Euchites, notez & condamnez par l'an-
cienne Eglise; qui faisoient profession
d'estre toujours en prieres, & sous ce beau
masque cachotent vne tres-profonde, &
tres-infame faineantise; comme la plus-
part des Moines de la communion de Ro-
me aujourd'huy, qui dans ces cloistres, où
ils se retirent, comme en autant d'aziles
d'oïveté, passent leur temps à prononcer
des letanies, & autres oraisons, le plus
souvent sans attention, ni affection aucu-*

ac. 18. 1.

ol. 4. 2.

rom. 12.

. Tbaff. 5.

72

ne; tirans iniustement sous pretexte de ce vain service, qu'ils prétendent rendre au public, le tribut de diverses grosses aumônes, legitimately deuës aux vrais pauvres, & non à eux, qui ne le font, que volontairement, par un vœu directement contraire au commandement de Dieu. La priere du fidele ne choque point ses autres devoirs. Ce mesme Seigneur, qui lui commande de prier, lui ordonne aussi de travailler. Pour l'obliger à l'un, il ne le dispense pas de l'autre. Il entend, qu'il s'acquitte de tous les deux; Que la priere commence, guide, & acheve son travail; que son travail seelle, suive, & accompagne sa priere; Qu'il prie la main sur le travail; qu'il travaille le cœur, & les yeux élevez à la priere; Que ces deux exercices remplissent toute sa vie, en partageant les iours, & les heures, & se tenant par tout une fidele, & indissoluble compagnie. Saint Paul prioit; mais cette devotion ne l'empeschoit pas de prescher aux presens, d'écrire aux absens, d'instruire les dociles, de reprendre les pecheurs, d'affermir ceux de dedans, d'attirer ceux de dehors, de fortifier les fideles, de convaincre les adversaires, d'employer son

temps en une infinité de bonnes, & saintes actions. Qu'entend-il donc en disant, qu'il ne cesse de prier pour les Colossiens? Il veut seulement dire, qu'il y est fort assidu; qu'il le fait autāt de fois, que le temps, & le lieu le permettent; qu'il ne passe iour ni nuit, qu'il ne leur rende ce charitable devoir; pour ne point alleguer ici ce qu'un ancien dit elegamment, que nos desir estans des prieres, elles sont continuelles, quand nos desirs sont continuels. Cét exemple de l'Apôtre apprend nommément aux Pasteurs, qu'outre la predication de la parole, ils doivent encore à leurs troupeaux le secours de leurs prieres; non publiques seulement, mais aussi particulières. Car comment y pourroient ils oublier sans crime des personnes, qui leur sont si étroitement unies? leur couronne & leur gloire? le fonds de leur ioye, & le sujet de leur plus precieux travail? Mais l'Apôtre, outre l'assiduité de ses oraisons pour les Colossiens, nous en mōtre encore l'ardeur, & la devotion, quand il dit, qu'il prie & demande pour eux. Car le premier de ces mots signifie l'élevation de l'ame à Dieu, lors qu'arrestant ses yeux sur la grandeur de cette Majesté souveraine,

*August. sur
le Ps. 37.*

elle l'adore, & lui donne la gloire d'une bonté, puissance, & sagesse parfaite. C'est comme l'exorde & la prieface de l'oraison pour émouvoir le Seigneur à nous ouïr favorablement; Après laquelle vient ce que l'Apôtre nomme ici *la demande*, c'est à dire la requeste mesme, que nous faisons au Seigneur, le supplians de donner libéralement à nous, ou à nos freres les biens, dont nous avons besoin. Sur quoi nous avons en passant à remarquer l'ordre, qu'il nous faut tenir en nos oraisons, afin qu'elles soient legitimes, & agreables au Seigneur. C'est que d'entrée il nous lui faut presenter un cœur plein d'un humble & affectueux respect envers lui, qui le revere comme tout-puissant, & tout sage, qui l'aime, comme infiniment bon, & le louë, & le glorifie, comme parfaitement heureux. Les requestes, que l'on lui presente autrement, à l'étourdie, & sans cette preparation, sont plus capables d'irriter sa colere, que d'attirer sa beneficence. Après ce premier mouvement, il lui faut en suite faire nos demandes avec un grand, & ardent desir, & une confiance filiale. C'est ainsi que l'Apôtre prioit pour les Colossiens. Ve-

nous maintenant au troisieme point , & voyons quelle estoit la matiere , ou le sujet de sa priere : *Nous ne cessons* (dit-il) *de demander à Dieu , que vous soyez remplis de la connoissance de sa volonté , en toute sagesse & intelligence spirituelle.* Il paroist assez par les loüanges, qu'il donnoit ci-devant aux Colossiens, qu'ils estoient desja fort avancez en la connoissance de Dieu , & de son Evangile. C'est pourquoi il ne demande pas simplement au Seigneur, qu'ils soiēt faits participās de cette connoissance; mais qu'ils en soient remplis. Car il y a de grādes differences en la connoissance; premierement à l'égard de son étendue; & puis à l'égard de ses degrez. Pour son étendue, elle comprend les choses mesmes, que nous pouvons connoistre; qui estans presque infinies, il est evident, que tel connoist les unes, qui ne sçait pas encore les autres. Et quant à ses degrez, une mesme chose est connue plus clairement, & plus distinctement par l'un; plus obscurément, & plus confusément par l'autre, Il en est de mesme, que de la veüe. L'un void, & decouvre plus d'objets, que l'autre; & de ceux, qui voyent un mesme objet, l'un le void beaucoup plus claire-

ment, & plus nettement, que l'autre; & quelle que soit la cause de cette diversité, ou l'inégalité de leurs yeux, ou la différence de leur attention, ou celle de la lumière, qui les éclaire, tant y a que leur veüe est fort différente, celle de l'un étant imparfaite & defectueuse au prix de celle de l'autre. L'Apôtre suppliant donc le Seigneur, que les Colossiens soient remplis de connoissance, entend qu'ils obtiennent de sa bonté la perfection de l'une, & de l'autre sorte; premièrement, que s'il y avoit quelques points dans l'Evangile, qui ne fussent pas encore parvenus à leur connoissance, qu'il leur fît la grace de les remarquer, & de les apprendre; & secondement, que s'ils ne comprenoyent pas assez nettement les choses, qu'ils sçavoient desja, il les éclairast tellement par la lumière de son Esprit, qu'ils les peussent clairement & distinctement reconnoître. Car c'est en ces deux points, que consiste la plénitude, ou perfection, qu'il leur souhaite en ce lieu; l'un de n'ignorer aucune des parties nécessaires du mystere à nous revelé des cieux par l'Evangile de Jesus-Christ; L'autre de connoître chacune de ces parties-là clairement, & distincte.

ment, en voyant la verité, comme dans une grande & éclatante lumiere. Au reste, il se faut souvenir, que comme l'estat du fidele est autre ici bas, où il voyage pour un temps, & autre là haut au ciel, où il vivra dans le sein de Dieu; aussi la perfection de sa connoissance est de deux sortes, l'une terrienne, & l'autre celeste. Celle-ci est la dernière, & souveraine perfection; celle-là n'en est, que la disposition, & le commencement; l'une est la perfection de son enfance, & l'autre la perfection de son aage viril. Et bien que la premiere puisse en quelque sens, & à quelque égard estre veritablement nommée *perfection, & plenitude*, neantmoins à l'égard de l'autre elle est imparfaite. D'où vient, que l'Apôtre ailleurs, où il met ces deux connoissances en parallele l'une avec l'autre, dit que *maintenant nous ne connoissons, qu'en partie, & ne voyons qu'ob-*

scurement par un miroir; au lieu qu'en l'autre siecle, nous verrons face à face, & connoistront comme nous avons esté connus. Et là mesme il compare la connoissance, que nous avons ici bas, aux pensées d'un enfant; & celle, que nous aurons là haut, aux pensées, & au iugement d'un homme

1. Cor. 13. 19.
10. 11. 12.

fait. Alors tous les argumens de la verité de l'Evangile seront si magnifiquement déployez devant nos yeux, que la doute n'y pourra plus avoir de lieu; & au lieu que maintenant nous ne voyons, que les images des choses; là nous en toucherons le corps. Joint que la lumiere de nos entendemens sera incomparablement plus grande, & plus nette, qu'elle n'est ici bas. Mais bien qu'en considerant la chose en elle-mesme, on ne puisse nommer *parfaite*, que la *connoissance* du fidele jouissant de la veüe de son Seigneur là haut dans les cieux; neantmoins en la rapportant & ajustant à l'estat, où nous sommes maintenant, il y a aussi en la terre une sorte de *cognoissance*, qui à cet égard peut estre nommée parfaite; c'est assavoir la plus haute mesure, où puisse parvenir le fidele, ta dis qu'il est ici bas. Comme encore que la *connoissance* de l'enfant soit bien bas au dessous des lumieres d'un homme fait, cela n'empesche pas pourtant, qu'il n'y ait une certaine forme & mesure de *connoissance*, proportionnée à la capacité de cet âge, à laquelle quand l'enfant est parvenu, nous disons, *que c'est un enfant accompli, voire tres-accomplí.* Car

chaque aage a sa perfection , & chaque grandeur son comble. C'est donc de cette seconde sorte de perfection, & de plénitude, qu'entend parler l'Apôtre, quand il prie le Seigneur , que les Colossiens *soient remplis en connoissance* ; c'est à dire, non qu'ils voyent le Seigneur face à face (cela ne se donne , qu'en l'autre siecle) mais bien , qu'ils reçoivent de sa bonté toute la lumiere necessaire en l'estat , où nous sommes ici bas , & une mesure de connoissance aussi haute , & aussi riche , qu'elle se peut & doit avoir en la terre pour parvenir un iour au souverain comble dans le royaume celeste. Et notez ici en passant le saint artifice de l'Apôtre. En priant Dieu , que les Colossiens soient remplis , il les avertit secretement , qu'il leur manque encore quelque chose , afin de les rendre dociles , & attentifs aux enseignemens, qu'il leur donnera ci-apres. Car ceux , qui pensent estre parfaits , & avoir une entiere , & accomplie connoissance , dédaignent ce , que l'on veut y ajouter , comme chose inutile , & superflue. C'est pourquoi il ôte de bonne heure cette imagination aux Colossiens , afin qu'ils souffrent patiemment , qu'il les in-

struise

struise, & acheve en eux ce qui n'y estoit encore, qu'ébauché. C'est là mesme, que tend ce qu'il ajoute, *qu'ils soient remplis de la connoissance, de la volonté de Dieu.* Car par ce mot il rejette, & éloigne de ce sujet toutes les inventions, & doctrines des hommes; les discours, & les subtilitez de la Philosophie, les devotions & superstitions volontaires, qui avoient esté semées au milieu des Colossiens par les faux Docteurs; comme choses plustost contraires, qu'utiles à la perfection, & au bonheur de l'homme; & restreint toute la connoissance, qu'il leur desire, à la seule volonté de Dieu, comme à son vrai objet, & à sa mesure legitime. Surquoi nous avons premierement à remarquer, que le mot ici employé par l'Apôtre dans l'original, & que nous avons traduit *connoissance*, signifie proprement une grande & ample connoissance; & ces saints auteurs s'en seruent ordinairement pour exprimer la connoissance de Dieu, qui nous est donnée par l'Evangile de Jesus-Christ. Car la loi de Moyse, & la doctrine des Prophetes enseigne bien aussi, quelle est la volonté de Dieu; mais elle n'a garde de nous la déclarer si nettement, ni si plene-

G

nement, que l'Evangile; d'où vient, que
 . Pier. 2. Saint Pierre compare la lumiere des Pro-
 9. fetes à celle d'une chandelle, éclairant
 dans un lieu obscur; & celle de l'Evangile
 de Iesus-Christ à la clarté du iour. Et
 c'est là, que regarde Saint Iean, quand il
 Iean 1. 18. dit, *que nul ne vid onc Dieu, & que le Fils*
unique, qui est au sein du Pere, nous l'a de-
claré; pource que la connoissance, que
 l'on en avoit avant la manifestation du
 Seigneur Iesus, estoit si foible, qu'à pene
 est-elle considerable au prix de celle, qu'il
 nous a donnée. C'est donc proprement
 cette connoissance Evangelique, &
 Chrétienne, que l'Apôtre souhaite ici
 aux Colossiens, l'opposant à celle de la
 loi, dont quelques-vns taschoient de
 rétablir les rudimens au milieu d'eux.
 Secondement il faut remarquer quel est
 l'objet de cette connoissance; *la connois-*
sance (dit-il) *de la volonté de Dieu*. Tous
 hommes desirent naturellement de sça-
 voir; & i'avouë, que toute connoissance est
 belle, & agreable; & qu'il n'y en a point
 de veritable, qui n'ajoute quelque orne-
 ment à nôtre entendement. Mais si faut-
 il aussi confesser, qu'elles sont la plus-part
 incapables de nous donner la perfection,

& le bonheur que nous souhaitons, & qui est nécessaire à nôtre nature. Telles sont toutes les sciences mondaines, treuvées & cultivées par les sages du siècle; non seulement leur philosophie sur la nature, & les mouvemēs des cieux, & des elemens, & sur les proprietēz & les effets des choses animées, & inanimées; mais aussi cette partie de leur doctrine, qui nous regarde de plus pres, & nous explique, quelles doivent estre nos mœurs tant en particulier, qu'à l'égard de ceux, qui nous gouvernent, ou que nous gouvernons; soit en la famille, soit en l'État. Car pour ne rien dire de la variété, & extrême incertitude de leurs opinions, qui changent tous les iours, & flotent continuellement dans une infinité de doutes; il est evident, qu'après avoir passé la vie dās cette étude, & y avoir fait tous les plus grands progresz qui se puissent; nul n'en est pour cela ny plus content, ny plus heureux, ny plus assuré. Toute la pretenduë lumiere de leur escole ne sçauroit dissiper en nous ny l'horreur de la mort, ny la crainte du iugement de Dieu. Il n'y a que la connoissance du Seigneur, qui nous en puisse affranchir; & par consequent il n'y a qu'

elle qui nous soit necessaire ; le reste ne nous rendra ny plus heureux , si nous l'avons ; ny plus miserables , si nous ne l'avons pas. C'est donc celle-là seule , que l'Apôtre souhaite aux Colossiens. Mais il faut encore considerer en troisieme lieu , qu'il leur souhaite la connoissance , non de la nature , ou de la majesté , ou des autres proprietéess essentielles de Dieu , mais de *sa volonté*. Car quant à l'essence de ce suprême , & incomprehensible Seigneur , quant à l'infinité & immense grandeur de sa puissance , quant à l'ineffable maniere de son intelligence , & aux merveilles de ses iugemens , il ne nous est pas necessaire de les sçavoir nettement. Il nous suffit de les adorer , & beaucoup de gens se sont perdus en les voulant sonder. C'est sa volonté , qu'il nous faut sçavoir pour parvenir au salut , comme la vraie regle de nôtre devoir , & de son iugemēt. Il nous l'a pleinement declarée par le ministere de ses heraults , les Apôtres & les Profetes , qui l'ont publiée de vive voix , & l'ont consignée par écrit dans les saints livres qu'ils nous ont laissez. C'est là qu'il nous la faut chercher ; & non dans les discours des hommes vains. C'est là

que nous la treuverons manifestée autant qu'il nous est nécessaire pour la connoître, & pour la faire. Elle a deux parties principales, la foy, & l'obeïssance. Car *la volonté de Dieu*, comme l'entend icy l'Apôtre, n'est autre chose, que ce que Dieu veut que nous croyons, & que nous faisons pour estre bien-heureux. Pour la foy, *sa volonté est* (dit nôtre Seigneur) *1. Jean 6. 40* *que quiconque contemple le Fils, & croit en luy, ait la vie eternelle, & soit ressuscité au dernier iour.* Pour l'action, *cette est la volonté de Dieu* (dit l'Apôtre) *1. Thim. 4. 3* *assavoir vôtre sanctification.* Ce sont là les deux premiers & principaux chefs de la volonté de Dieu, auxquels se rapportent tous les autres enseignemens de l'Ecriture. C'est en la connoissance de ces choses-là, que S. Paul prie Dieu, que les Colossiens soient parfaits & accomplis. Il ajoute en *toute sagesse & intelligence spirituelle.* L'on appelle *sages* dans le monde ceux, qui sçavent venir à leurs fins, qui employent les moyens convenables à vn tel effet, & esquivent habilement tout ce qui en pourroit détourner, conduisans si adroitement leurs affaires, que de deux choses l'une, ou ils viennent à bout de ce qu'ils desirent, ou

s'ils n'y reüssissent pas, c'est quelque malheur, & non leur faute, qui est la cause de ce mauvais succez. Mais parce qu'ils se proposent des fins vaines, & mauvaises, & au fonds inutiles à leur honneur, de là vient, que quelques sages qu'ils soient estimez par le monde, neantmoins toute leur industrie n'est à vrai dire, que folie & erreur. Ceux-là donc à l'opposite sont *sages selon l'Esprit*, qui tiennent constamment la droite route de la pieté, s'y conduisans avec tant d'adresse, qu'ils se donnent garde des scandales, & de tout ce qui les pourroit éloigner de leur but, fuyans ce qui y est contraire, & pratiquans ce qui y est utile. Et bien que le monde les tienne le plus souvent pour des extravagans, si est-ce pourtant, que leur conduite est une vraie sagesse, puis qu'au bout, & apres tout il se treuvera, qu'il n'y a qu'eux qui parviennēt au salut. C'est donc cette adresse, que l'Apôtre nomme icy *une sapience spirituelle*; tant pour ce qu'elle regarde les choses de l'Esprit, appartenantes à la vie celeste, & spirituelle, que d'autant que c'est un don de l'Esprit de Dieu, venāt d'en haut du Pere des lumieres, ny le sens, ny la raison de la nature.

n'étant pas capable de la donner à aucun. La connoissance de la volonté divine est comme la matiere & le sujet de la sapience. La sapience est comme l'usage & l'emploi de la connoissance de Dieu. Car pour estre sage selon l'esprit ce n'est pas assez de connoistre quelle est la volonté de Dieu. Il faut user de cette connoissance; premierement en posant pour vne certaine, & inébranlable maxime, que c'est en elle que consiste nostre bonheur, & que c'est là par consequent, qu'il faut borner nos desirs : Secondement en pratiquant ce que nous connoissons de cette volonté divine, visant au but qu'elle nous montre, & employant pour y parvenir, les moyens qu'elle nous prescrit, veillans & travaillans continuellement à cela. Car certainement ce serviteur de la parabole Evangelique, qui sçavoit la volonté de son Maistre, & ne la faisoit pas, n'estoit rien moins que sage. Quant à *l'intelligence spirituelle*, que l'Apôtre souhaite en dernier lieu aux Colossîés, c'est une vive, & exquise prudence pour bien iuger des choses qui se presentent, & discerner le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux, & le reel d'avec l'apparent. : & ce don

(comme vous voyez) est encore un fruit de la connoissance de Dieu; & ne consiste qu'en une exacte application de ce que nous sçavons de sa volonté aux doctrines & aux conseils, que la chair & ses ministres nous mettent en avant pour nous détourner de la voye de salut. C'est ce qui manqua à Eve, quand elle fut seduite par le serpent; & aux Galates, quand ils furent abusez par les imposteurs. L'Apôtre craignant qu'il n'en arrive de mesme aux Colossiens, pour détourner ce funeste coup, supplie le Seigneur de leur donner l'intelligence nécessaire pour demesler heureusement les fausses couleurs, les fards, & les appas du mensonge, d'avec la simplicité qui est en Christ. C'est pourquoy il ne lui demande pas seulement, *qu'ils soient remplis de la connoissance de sa volonté en sagesse & intelligence*; mais en **TOUTE sagesse & intelligence**: c'est à dire tres-abondamment, & en une si grande, & si riche mesure, que nulle des parties, nul des sens de cette divine adresse ne leur manque; en la mesme sorte qu'il dit ailleurs *avoir toute la foy*, pour signifier en avoir une si haute, & si releuée mesure, que nulle espece, & nul degré de foy

ne nous manque. Telle est, Freres bien-aimez, l'ardente & affectueuse priere que l'Apôtre faisoit continuellemēt pour ces Colossiens, *qu'ils fussent remplis de la connoissance de la volonté de Dieu en toute sapience, & intelligence spirituelle*: c'est à dire en telle sorte, que cette connoissance formast en eux une exquise sagesse & prudence spirituelle. Reste, que nous vous touchions brièvemēt pour la fin les principaux enseignemens, que nous avons à en tirer, soit pour l'instruction de nostre foi, soit pour l'amandement de nos mœurs. Premièrement vous voyez, combien le sentiment de l'Apôtre est éloigné de la doctrine, & de la pratique de Rome. L'Apôtre veut, que les fideles *connoissent la volonté de Dieu, qu'ils soient remplis de cette connoissance*; Rome enseigne, que leur foi se definit mieux par l'ignorance, que par la connoissance, & qu'il leur suffit d'avoir une iene sçai quelle foi *implicite* (comme ils l'appellent) qui sans rien connoistre elle mesme, se remet à la foi d'autrui. L'Apôtre veut, que les fideles soient *doiez de toute sapience, & intelligence spirituelle*. Rome ne craint rien tant, que cela; & desire, que sans rien sça-

voir ni entendre eux mesmes , ils laissent toute cette étude à leurs Curez , se contentans de dire , qu'ils croient ce que l'Eglise croit , sans sçavoir cependant ce qu'elle croit au fonds. Les tenebres ne sont pas plus contraires à la lumiere , que cette pretendue foi à la sapience, & à l'intelligence. Leur pratique est conforme à leur doctrine. Car ils cachent l'Ecriture à leur peuple; le sacré & autentique enseignement de la volonté de Dieu , la vive & seconde source de toute sapience, & intelligence celeste ; & si dans leur service ils en rapportent quelques passages , ils les rapportent en une langue étrangere, afin que leurs gens l'oyent sans l'entendre. Fideles , remerciez Dieu de ce qu'il vous a retirez de ce royaume de tenebres. Jouissez avec gratitude de la lumiere, qu'il a allumée au milieu de vous. Apprenez en sa clarté , quelle est la volonté du Seigneur, le chef & le fondement de la vraie sagesse. Faites estat, que cette connoissance là est la porte du ciel , l'entrée de l'eternité , la semence de la nature divine, & le principe de la vie celeste. Sans elle , comment aimerez-vous Dieu , puis que nul n'aime ce qu'il ne connoist point.

sans elle , comment lui obeïrez-vous ,
 puis que lui obeïr n'est autre chose , que
 faire sa volonté ? Sans elle comment resi-
 teriez-vous à l'ennemi ? comment vous
 le meslerez-vous de ses ruses ? comment
 discernerez-vous ses impostures d'avec la
 verité divine ? Jugez quel estat en fait l'A-
 pôtre , puis que c'est la premiere chose ,
 qu'il demâde à Dieu pour ces Colossiens ,
 qu'il affectionnoit si ardemment. Si vous
 voulez parvenir au salut , où il les adres-
 se , ayez ce qu'il desire en eux avec tant
 de passion. Souvenez-vous , que vous estes
 ce peuple du Soleil de iustice , de la sages-
 se , & de la Parole eternelle ; l'ouvrage de
 son Consolateur , qui est un Esprit de sa-
 pience & d'intelligence , & que l'un des
 plus grands reproches , que Dieu fasse à
 son Israël est de le nommer , *un peu-*
ple fol , & qui n'est pas sage ; qui n'a ni con-
noissance , ni intelligence. Et puis que vous
 voyez , que l'Apôtre demande au Sei-
 gneur cette divine sagesse pour les Colos-
 siens , adressez-vous aussi à ce Pere des
 lumieres , d'où vient toute bône donation
 ici bas. Pressez-le ; importunez-le ; Ne
 quittez point , qu'il ne vous ait revelé
 ses misteres ; qu'il n'ait éclairé vos yeux ,

Deut. 32.
 Esai. 1.

& vos cœurs, pour vous faire voir les merveilles de sa sâpience. Mais à la priere ajoutez aussi l'étude. Lisez & écoutez soigneusement sa parole ; meditez-la & ici & chez vous ; rendez-vous la familiere ; devisez-en avec vos prochains , & y instruisez vos enfans. Comme i'avouë, que ce travail est inutile sans la grace du Seigneur ; aussi sôûtiens-je qu'il est tres-efficacieux avec elle. Paul prescheroit Lidie en vain , si Dieu ne lui ouvroit son cœur. Mais si Dieu y met la main, ce n'est pas en vain, que Paul y travaille. Et pour attirer cette salutaire main du Seigneur , à la priere joignez les offrandes de vos aumônes, le parfum d'une bonne & sainte vie. Servez-vous de ce que vous sçavez. Ménagez ces premices de lumiere, que vous avez desja receuës. Employez le talent, qui vous a esté donné ; Et le Maistre vous en donnera d'autres plus grands. Comment voulez-vous, qu'il communique de nouvelles graces à des gens , qui abusent si vilainement des premieres ? Vous connoissez sa volonté ; & vous faites celle du Diable, & de la chair. Il vous a fait present de son Evangile ; & vous le traînez dans les bouës. Il vous a marqué de ses

eaux ; & vous les souillez dans les ordu-
 res du vice. Vous portez impudemment
 les livrées dans les débauches du monde ;
 & les disciples du ciel sont aussi ardens,
 que les enfans du siecle, apres les dissolu-
 tions du temps. Ia n'avienne, que la sa-
 pience & l'intelligence spirituelle loge
 en des cœurs si profanes C'est un joyau
 trop precieux pour luire ailleurs , que
 dans le ciel, c'est à dire en des ames pu-
 res, & saintes. Bien loin d'accroistre vô-
 tre lumiere, si vous ne chãgez de mœurs,
 Dieu vous ôtera ce peu, qui vous en est
 resté, & vous laissera retourner dans l'E-
 gipte, d'où il vous a si magnifiquement
 delivrez, pour vivre encore une fois dans
 les malheureuses tenebres. Mais Dieu
 nous garde d'un si grand malheur, Freres
 bien-aimez ; & pour le prevenir, conver-
 tissons-nous à bon escient vers lui, renon-
 çons aux convoitises du siecle, & aux or-
 dures de la chair, vivans dans une pureté
 & honesteté exemplaire, afin que le Sei-
 gneur se plaise au milieu de nous ; qu'il y
 fasse abonder la connoissance de sa sainte
 volonté en toute sapience, & intelligence
 spirituelle ; & qu'apres la foi, & les espe-
 rances de ce siecle, il nous reçoive un iour

en l'éternité de l'autre à la veüe & à la jouïſſance de ſa gloire. Ainſi ſoit-il, & à lui Pere, Fils, & S. Eſprit, vrai Dieu benit à iamais, ſoit tout honneur & loüange. Amen.



S E R M O N

QVATRIESME.

COL. I. VERS. X. XI.

Verſ. X. Afin que vous cheminiez dignement, comme il eſt ſeant ſelon le Seigneur, en lui plaiſant entierement, fructifiant en toute bonne œuvre, & croiſſans en la connoiſſance de Dieu;

XI. Eſtans fortifiez en toute force, ſelon la vertu de ſa gloire, en toute ſouffrance, & eſprit patient avec ioye.



Es Filoſofes, tant Payens, que Chrétiens, diuiſent ordinairement les ſciences en deux eſpeces; les unes *contemplatives*, qui ne cherchent, que la connoiſſance de